

Retour sur l'éthique des Anciens : pour un examen critique des thèses de Pierre Hadot et de Michel Foucault

Dans le cadre de mes recherches post-doctorales sur les différents sens du mot *philosophia* dans l'Antiquité, j'ai été de plus en plus amené à étudier l'éthique ancienne, et, ce faisant, de plus en plus amené à me confronter aux thèses de Pierre Hadot et de Michel Foucault en la matière. Ces deux approches ont complètement transformé la façon dont les historiens et le public cultivé conçoivent aujourd'hui la philosophie antique, et leur influence n'a cessé de grandir, au point qu'aujourd'hui on peut dire non seulement qu'elles font autorité, mais qu'elles définissent, aux yeux d'un nombre croissant de savants, ce qu'il faut entendre par « philosophie antique ». C'est la raison pour laquelle il m'a semblé important, pour éviter que ces deux grands penseurs ne deviennent des figures doxiques et préserver ainsi la fécondité scientifique de leurs travaux, de se livrer à un examen critique de leurs thèses. Cet examen comprend deux grandes parties :

Il s'agit d'une part d'essayer de resituer dans leur temps et dans leur parcours personnel et intellectuel les travaux de Pierre Hadot et de Michel Foucault : cela permettra de les arracher à cette espèce d'atemporalité à laquelle les réduit leur utilisation contemporaine, et cela permettra aussi de mieux faire apparaître tout ce qui les séparait et qui est trop souvent gommé.

Il s'agit d'autre part de mettre en lumière trois dimensions de l'éthique ancienne qui étaient essentielles, et qui ont été négligées ou ignorées par Pierre Hadot et Michel Foucault, comme d'ailleurs par la plupart des historiens de la philosophie antique :

1. la dimension religieuse de l'éthique ancienne : bien vivre, c'est vivre selon les dieux, *kata ton theon*, pour le dire avec Socrate, c'est suivre les dieux, c'est donc vivre aussi en devenant dieu, *ex anthropou theos genesthai*, comme dit Épictète. Ce rapport aux dieux est constamment présent dans l'éthique des Anciens, et est tout aussi constamment ignoré par les savants contemporains.

2. la dimension physique de l'éthique ancienne : dans notre culture, le « spirituel » s'oppose au « matériel », au « physique », et donc décrire l'éthique ancienne en termes d'« exercices spirituels », ou encore traduire *askêsis* par « ascèse » au lieu de le traduire par « entraînement », empêche d'apercevoir l'écart infranchissable qui sépare l'éthique des Anciens de l'éthique chrétienne : les exercices préconisés par les philosophes concernaient autant l'âme que le corps, et l'âme était visée non pas en tant qu'entité isolable du corps, mais comme ce qui gouverne le corps. Les philosophes partageaient donc avec les médecins et les entraîneurs sportifs une même compétence sur la bonne façon de gouverner l'âme et le corps, qui reste encore en grande partie à étudier ;

3. la dimension sociale de l'éthique ancienne : l'éthique des Anciens ne visait pas à constituer les individus en « sujets », à leur faire inventer certains « styles d'existence », et ne procédait pas d'un « souci de soi », mais visait ce que les Anciens appelaient une « orthopraxie », *orthopraxia*. C'est-à-dire agir correctement, le caractère correct de l'acte étant défini par les conventions sociales. Donc bien vivre, c'est vivre en bon père, en bon concitoyen, vivre en homme, toujours en suivant les normes sociales, et non pas, sauf dans des cas très minoritaires, vivre en adoptant un mode de vie spécifique, différent des autres.

La mise en lumière de ces trois dimensions – religieuse, physique, sociale – pourrait contribuer à mieux comprendre l'éthique des Anciens, et peut-être aussi à mieux faire apparaître les singularités de l'éthique des Modernes, en conduisant à s'interroger sur ce qu'elle entend au fond par « spirituel » et par « sujet ».

Ce projet se rattache à deux programmes collaboratifs du Labex HASTEC : le programme n° 1 (« Compétences et savoirs »), dans la mesure où je travaillerai sur la confluence des

compétences entre philosophes, médecins et entraîneurs sportifs ; et projetle programme n° 4 (« Techniques intellectuelles et spirituelles »), dans la mesure où les techniques éthiques anciennes nous obligent à sortir des catégories modernes d' « intellectuel » et de « spirituel ».